

# ... et la faillite des directions réformistes

---

Rien de tout cela n'était imprévisible, mais les forces révolutionnaires notamment le POR—Gonzalès, ayant une orientation correcte, étaient minoritaires. Les directions réformistes et conciliatrices se reposaient sur Torrès. Selon "la Opinion", journal bourgeois argentin, « l'assemblée populaire qui s'était attribuée le commandement de la défense 50 jours auparavant pour faire face à une attaque fasciste, ne se différencia pas du général. Elle n'avait aucun plan de défense, pas d'armes, pas la moindre organisation. Elle ne put remplacer l'hésitant Torrès pour défendre La Paz et demeura en fait dépendante des décisions de ce même Torrès accusé si souvent de faiblesse et de couardise ».

De la part de courants tels que Léchin, la trahison n'est pas surprenante ; de la part du parti communiste bolivien, nous pourrions dire de même. Ce parti faible, fondé en 1950 (plus de 10 ans après le POR), qui n'a tenu son premier congrès qu'en 1959, accusé pratiquement de trahison par F. Castro et Che Guevara, a un passé chargé.

Officiellement le parti communiste lutte pour faire aboutir un programme populaire, patriotique et anti-impérialiste par l'union et l'action accrues des forces ouvrières et démocratiques, « pour parvenir à la construction par des voies que la conjoncture éclairera (?) d'un gouvernement intègre » (15) qui garantira l'application de ce programme y compris contre l'avis des Etats-Unis ».

Mais contre les Etats-Unis, rien de tel ne se réalisera, comme l'expérience l'a prouvé, si ce n'est en s'appuyant sur la lutte armée. Le seul

---

(15) Nouvelle critique — janvier 1968 — p 58. « Bolivie : la révolution sans guillemets »